

## PRÉFACE SUR JÉRÉMIE.

1. Vie de Jérémie. — 2. Des écrits de ce prophète. — 3. De l'ordre chronologique de ses prophéties. — 4. Prophéties relatives à Juda et à Israël. — 5. Prophéties relatives aux nations étrangères. — 6. Prophéties relatives au Messie. — 7. Caractère historique et moral du livre des Prophéties. — 8. Des Lamentations. — 9. Instructions et mystères qu'elles renferment. — 10. Du style de Jérémie.

4. Jérémie était fils d'Hécias, un des prêtres qui habitaient à Anathoth. Cette ville était dans la tribu de Benjamin, et semble avoir été la même que Nob ou Nobé, où demeurait Abimélech lorsque David s'y retira. Eusèbe dit qu'elle était à trois milles, c'est-à-dire environ une lieue de Jérusalem.

Jérémie reçut sa mission dans la 13<sup>e</sup> année du règne de Josias. Il avait été sanctifié dès le sein de sa mère, et destiné à reprendre, pendant près d'un demi-siècle, ses concitoyens, en leur faisant entendre, de la part du Seigneur, de terribles et d'inutiles menaces. Les difficultés de sa mission l'effrayèrent tout d'abord. Comme Moïse, dit M<sup>r</sup> Plantier, et sur un ton plus timide encore, il objecte son impuissance : « Je ne suis qu'un enfant, Seigneur ! Ah ! ah ! voilà tout ce que je sais dire ; comment ferai-je un prophète ? » Voilà de quelle manière il se défend de l'honneur que le Très-Haut lui propose. Mais Dieu triompha de ses résistances et le rallierit contre ses craintes ; la main céleste touche ses lèvres et le délire ; le Maître de la force lui promet de l'établir au milieu de Juda, comme une ville de guerre, comme un mur d'airain, comme une colonne de fer, et il remplit sa mission de la façon la plus sainte et la plus courageuse.

Pour avoir de l'influence sur un peuple corrompu comme celui de Juda, il fallait que le prophète renouât à toutes les jouissances de la vie, qu'il se retirât du milieu du monde, qu'il eût une vie austère et pure, et qu'il fût le modèle de toutes les vertus. C'est ce que fit Jérémie. Il ne se maria pas et se priva de toutes les joies de la famille ; il ne connut ni les jeux, ni les divertissements, et il se livra au jeûne et à la prière, pour trouver dans ce détachement de toutes choses la force morale dont il avait besoin pour triompher des obstacles qu'il devait rencontrer.

Car, comme il se posait en réformateur, et que, pour apaiser le Seigneur, il conjurait ses compatriotes de revenir aux vertus de leurs ancêtres, la plus redoutable opposition se forma contre lui. Les prêtres corrompus, qui tenaient à conserver leurs habitudes détestables, représentaient Jérémie comme un insensé, et comme un blasphémateur qui manquait de respect au culte et au temple, par-là même qu'il en annonçait la ruine. Les hypocrites, qui tenaient à l'extérieur des pratiques religieuses pour voler leurs vices, le traitèrent aussi d'impie et de profanateur. De faux prophètes leur vinrent en aide et opposèrent, aux prédictions de l'envoyé de Dieu, des visions et des révélations imaginaires, mais dont la fausseté n'était pas encore démontrée par les faits.

Dans les dix-neuf premières années de son ministère, Jérémie prophétisa sous Josias. Il n'eut qu'à se louer de la bienveillance de ce prince dont la piété allait au devant des mesures que lui proposait le prophète. Mais après la mort de ce monarque, qui fut frappé dans les plaines de Mageddo, Jérémie comprit

que tout espoir était perdu pour la nation juive, et qu'une nouvelle ère, toute de calamités et d'épreuves allait commencer pour lui. Il pleura sa mort comme un deuil public, et composa, à ce sujet, une lamentation que le peuple chanta pendant longtemps.

Pendant les trois mois du règne de Joachaz, il eut à réprimer le luxe qui envahit le palais, malgré la consternation générale. Sous Joachim, il reprit son ministère prophétique. On chercha à se débarrasser de lui, comme d'un censeur incommode, mais Ahicam prit sa défense devant le peuple, et le sauva des mains de ses agresseurs.

Nabuchodonosor ayant envahi la Judée, la quatrième année du règne de Joachim, Jérémie s'éleva contre le parti politique qui voulait s'appuyer sur l'alliance de l'Égypte. Il leur annonça que le Pharaon serait impuissant à les secourir, et que s'ils persévéraient dans leurs désordres et leurs impiétés, les Chaldéens s'empareraient de Jérusalem et emmèneraient en captivité la fleur de la population. C'est ce qui arriva. Nabuchodonosor battit les Égyptiens à Carchémis, et s'empara ensuite de Jérusalem. Daniel et ses compagnons furent du nombre des transportés.

La captivité des soixante-dix ans commença. Dieu dit à Jérémie d'écrire ce qu'il lui avait révélé depuis quinze ans, et d'en faire faire une lecture publique, par Baruch, son disciple. Joachim irrité, fit brûler le livre et emprisonner Jérémie. Souvra à tous les avis du prophète, il se souleva contre Nabuchodonosor et provoqua une nouvelle invasion, qui eut pour résultat une seconde translation de la nation juive. Ezéchiel se trouva parmi ces nouveaux captifs.

Jérémie désolé, fut soutenu alors par la figure des deux paniers de figures que le Seigneur lui montra, pour lui faire comprendre que parmi les méchants il y avait les bons, et que si les Juifs, séduits par leurs faux prophètes et égarés par leurs prêtres corrompus, étaient actuellement sous le joug des Babyloniens, un jour ils en seraient délivrés, parce que c'était d'eux que devait sortir le Sauveur du monde, le Juge des nations.

Le troisième et dernier acte de ce drame sanglant se passa sous Sédécias. Jérémie s'éleva dès le commencement contre les illusions dont on bercait ce prince. Il attaqua vivement Sédécias, Hananias et tous les faux prophètes qui prétendaient que le joug de Babyloie serait brisé. Il écrivit à ses frères captifs à Babylone, pour les prémunir contre toutes les fausses prédictions qu'on répandait parmi eux. Ses destructeurs le firent jeter en prison et descendre dans une fosse infecte et obscure où il faillit perdre la vie.

Il fut témoin de l'accomplissement de tous les malheurs qu'il avait annoncés. Il vit Jérusalem et le temple détruits, et il s'assit au milieu de ses ruines pour faire entendre ses immortelles Lamentations. Godolias ayant été nommé gouverneur de la Judée, il eut la douleur de le voir assassiner. Après cette action perfide, il aurait voulu que ses concitoyens restassent néanmoins dans leur pays. Mais il ne put les convaincre et il se vit forcé de les suivre en Égypte. Il fut emmené avec Baruch à Taphnis, il fit entendre encore de nouvelles prophéties. Comme il prédisait aux Juifs que leur idolâtrie attirerait sur eux de nouveaux malheurs, la tradition rapporte qu'ils le lapidèrent.

2. Indépendamment du livre des Prophéties et des Lamentations que nous possédons, Jérémie avait composé plusieurs autres ouvrages. L'auteur du II<sup>e</sup> livre des Paralipomènes (xxxv, 25), nous apprend qu'à la mort de Josias, il composa une élégie ou lamentation que quelques auteurs ont voulu, à tort, confondre avec les Lamentations que nous possédons, et qui ont évidemment pour objet la ruine de Jérusalem.

La lettre qu'on trouve à la fin du livre de Baruch, et qui est adressée aux Juifs qu'on allait emmener en captivité à Babylone, est aussi son œuvre. On trouve son nom à la tête des Psaumes LXIV et CXXXVI, dans quelques exemplaires grecs et dans ceux de la Vulgate, mais rien ne prouve qu'ils lui appartiennent réellement.

Quelques-uns, dit la Bible de Venise, attribuent à Jérémie la compilation des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> livres des Rois, parce que le dernier chapitre du livre de ce Prophète est presque semblable au dernier chapitre du IV<sup>e</sup> livre des Rois. Mais il est bien plus probable que ce dernier chapitre du livre de Jérémie a été tiré des livres des Rois, ou des mémoires mêmes sur lesquels les livres des Rois ont été formés.

Les Juifs de Jérusalem, dans leur lettre à ceux d'Égypte, écrite en l'année 488 de l'ère des Séleucides, 124 ans avant l'ère chrétienne et rapportée dans le second livre des *Machabées*, parlent de certains écrits de Jérémie qui subsistaient alors, et ou se trouvaient les détails qu'ils nous donnent relativement à l'arche et au feu sacré (II. Mach., II, 1, et seq.). Il paraît que la lettre de Jérémie, qui se trouve à la fin du livre de *Baruch*, faisait partie de ces écrits.

3. Les *Prophéties* de Jérémie telles que nous les avons, forment cinquante et un chapitres. Car il ne faut pas compter le chapitre LII, qui n'est pas de lui et qui n'est qu'une répétition des chapitres XXIV et XXV du 1<sup>er</sup> livre des *Rois*.

Ces *Prophéties* ont été primitivement écrites en hébreu; seulement on remarque que par suite du contact avec les Babyloniens, il s'était déjà mêlé à la langue des Juifs beaucoup de chaldéismes.

Les deux principales versions que nous en possédons, sont la version Latine de la Vulgate et la version grecque des Septante.

Dans le texte Hébreu comme dans les versions, le recueil de ces oracles se ressent du trouble et de l'agitation des temps. L'ordre des matières n'est pas le même dans les Septante que dans la Vulgate, et il y a même dans le Latin, des parties qu'on ne trouve pas dans le Grec. Ainsi au chapitre XXXIII de la Vulgate, les versets 5-18 ne se lisent pas dans le chapitre correspondant des Septante.

Au point de vue doctrinal, ces additions sont sans importance, puisque ce qui manque dans un chapitre se retrouve, quant au sens, dans un autre. Mais ces variations proviennent du moins tout ce que le texte a eu à souffrir en passant d'une langue dans une autre.

Ceux qui ont recueilli ces *Prophéties* n'ont pas eu l'intention de suivre l'ordre chronologique. Ils les ont plutôt rangées d'après la nature des matières. Ainsi ils ont mis au premier rang, les prophéties relatives à la maison de Juda et d'Israël jusqu'à la chute de Jérusalem, et ils ont placé à la fin du livre, les prophéties particulières qui regardent *Baruch* et les nations étrangères.

La plupart de ces prophéties portant elles-mêmes la date de leur promulgation, il est facile de les ranger selon l'ordre des temps. L'auteur de la Bible de Venise, qui a fait ce travail, les a divisées en cinq classes; dont la 1<sup>re</sup> contient les prophéties du règne de Josias; la 2<sup>e</sup>, les prophéties du règne de Joachim; la 3<sup>e</sup>, les prophéties du règne de Sédécias; la 4<sup>e</sup>, les prophéties postérieures à la ruine de Jérusalem; la 5<sup>e</sup>, les prophéties particulières qui regardent *Baruch* et les nations étrangères.

Nous reproduisons ici le tableau qu'il en a dressé.

I. En la treizième année de Josias, est l'époque de la mission de Jérémie, contenue au chapitre IX. Dans les 18 dernières années de ce prince, peuvent être placées les prophéties contenues dans les onze chapitres suivants, savoir: II-III, 5; III-VI et suiv.; VI-XII.

II. Dans les trois premières années du règne de Joachim, peuvent être placées les prophéties contenues dans les huit chapitres suivants: XIII-XX.

Au même temps peuvent aussi être rapportées les prophéties contenues dans les chapitres XXII, XXIII, XXVI.

Au commencement de la quatrième année de ce prince, doit être placée la prophétie du chapitre XXV.

Dans cette quatrième année, peut être placée la prophétie du chapitre XXV.

A la fin de cette quatrième année et au commencement de la cinquième, doit être rapporté le chapitre XXVI, avec les deux premiers versets du chapitre XXXVII, qui forment la transition de cette seconde partie à la suivante.

III. Au commencement du règne de Sédécias, se rapporte la prophétie contenue au chapitre XXIV.

Dans les trois premières années, peuvent être placées les prophéties des chapitres XXIX-XXXI.

A la quatrième année de ce prince, doivent être rapportées les prophéties des chapitres XXVII et XXVIII.

A la neuvième, doit être rapportée la prophétie du chapitre XXXIV.

A la onzième et à la dixième année, doit être rapporté le chapitre XXXVI, du verset 3 à la fin.

À la dixième, se rapportent les prophéties des chapitres XXXII et XXXIII.

On peut y joindre celle du chapitre XXI.

À la dixième ou onzième, se rapporte la prophétie du chapitre XXXVIII.

À la onzième, se rapporte le chapitre XXXIX.

IV. Les prophéties postérieures à la ruine de Jérusalem, sont contenues dans les cinq chapitres suivants: XL-XLV.

V. Les prophéties particulières sont contenues dans les sept derniers chapitres; savoir:

Celles qui regardent *Baruch*, dans le chapitre XLV;

Celles qui regardent les nations infidèles, dans les chapitres XLVI à LI.

Après la mort de Josias, il y eut encore quatre souverains qui s'assirent sur le trône de Juda. Le successeur immédiat de ce prince fut Sellum, qui est aussi nommé Joachaz, et entre Joachim et Sédécias, parut Jéchonias.

Jérémie ne parle ni de Joachaz, ni de Jéchonias dans ses *Prophéties*, probablement parce que leur règne fut trop court. Le premier ne régna que trois mois, et le second trois mois et dix jours. Le Prophète n'eut sans doute pas de révélation pendant ces deux règnes.

4. Le principal objet de ses prophéties est d'annoncer à la maison d'Israël la destruction du royaume de Juda, la ruine de Jérusalem et du temple, et la déportation des Juifs à Babylone.

Il ne se contente pas de parler aux rois, aux prêtres et au peuple, et de leur annoncer ces malheurs, il a recours à tous les moyens les plus énergiques pour leur faire comprendre que rien ne désarmera la colère de Dieu, et n'empêchera l'exécution de ses arrêts terribles.

Il descend dans la boutique d'un potier, et il prend un vase d'argile et le brise, pour faire voir au peuple que nous sommes dans la main de Dieu, comme l'argile dans les doigts de celui qui le pétrit.

Quand il apprend que Sédécias s'est ligé avec les nations voisines contre Nabuchodonosor, il se charge le cou de chaînes, et les envoie aux chefs de tous ces peuples, pour leur montrer la servitude qui les attend s'ils persévèrent dans leur projet.

À ceux qui comptent sur l'Égypte, il s'efforce d'enlever ce vain espoir, en leur déclarant que cette nation boira comme toutes les autres le vin de la colère du Seigneur, et qu'elle en sera enivré.

Si de faux prophètes annoncent que la captivité de Babylone va finir, il les contredit énergiquement, et il écrit à ses frères exilés qu'ils peuvent acheter des terres et bâtir des maisons sur la terre étrangère, parce que la captivité ne durera pas moins de 70 ans.

Après la ruine de Jérusalem et du temple, il fait connaître aux Juifs qui l'ont entraîné en Égypte, les châtiments qui vont les frapper. Mais ce qui le console, c'est qu'à la suite de toutes ces calamités, il voit le rétablissement de Juda et d'Israël, la restauration de leur état dans la terre promise, leur fidélité constante au culte du vrai Dieu, et leur prospérité au sein de cette longue paix, dont ils doivent jouir avant l'avènement du Messie.

Ces prophéties tiennent la plus grande place dans le livre de Jérémie. Isaïe embrasse dans son horizon tous les temps et tous les événements. Son œuvre est une épopée aussi vaste que l'humanité. Le cercle de Jérémie est plus restreint. Il s'occupe surtout de son pays. Israël est l'objet perpétuel de sa sollicitude. Ce sont ses maux qu'il peint; c'est son avenir qu'il décrit. Il est le poète national par excellence, et son patriotisme le soutient perpétuellement et l'inspire.

5. Mais, quoiqu'il se soit adressé spécialement à ses compatriotes, la mission que Dieu lui a donnée avait aussi pour objet les nations étrangères. Le Seigneur lui avait dit: Je vous établis aujourd'hui prophète sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, pour perdre et pour dissiper, pour édifier et pour planter (I, 8). Aussi non-seulement il annonce à la maison de Juda les maux qui doivent lui arriver, mais il dévoile encore les calamités que la justice divine va décliner sur les peuples et sur les royaumes voisins.

Quand Dieu lui donne l'ordre de prendre la coupe du vin de sa fureur, et d'en faire boire à tous les peuples que devait châtier sa colère, il la présente d'abord à Pharaon, roi d'Égypte, sur qui Israël dévot s'obstinait à fonder son espoir,

puis aux rois des Philistins, à l'Idumée, à Moab, et aux enfants d'Ammon, à tous les rois de Tyr et de Sidon, à Dédon, à Théma, à tous les rois d'Arabie, à ceux qui se font couper les cheveux en rond ou qui habitent dans le désert, à tous les rois de Zambri, d'Elam, au roi des Mèdes et aux rois de l'Amoulin, et enfin au roi de Sésoch ou de Babylone qui boit après tous les autres, comme s'il était chargé d'épouser ce calice d'amertume et d'opprobre jusqu'à la lie (ch. xxv).

Isaïe avait annoncé l'expédition de Sennachérib, et point à l'avance les maux que les Assyriens feraient à tous ces petits peuples qui environnaient la Judée. Jérémie décrit le même fléau qui devait avoir pour auteurs Nabuchodonosor et les Babyloniens. Il entre dans le détail de ces dévastations, et dans les chapitres qui se trouvent à la fin de ses *Propphéties*, il nous peint ce que vont devenir, dans ces jours mauvais, les Philistins, les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, les Syriens, les Cédaréoniens, les Élamites et les Égyptiens (ch. XLVI-XLIX).

Babylone était alors à l'apogée de sa puissance. Elle avait vaincu et humilié l'Égypte, elle était maîtresse de Jérusalem et de la plus grande partie de l'Asie occidentale. Elle allait s'emparer de Tyr et promener ses hordes victorieuses sur le territoire désolé de toutes ces nations que le Prophète vient de nous énumérer. Quoique la politique humaine n'ait aperçu alors dans ce vaste empire aucune trace de décadence, cependant le Prophète, éclairé de la lumière divine, voit clairement ce que l'œil de l'homme ne soupçonne pas.

Isaïe avait annoncé la chute de Babylone et nommé Cyrus le conquérant qui devait la renverser. Jérémie renouvelle cette prédiction et désigne les Mèdes comme le peuple choisi de Dieu pour se partager les dépouilles de cette reine des nations. Il nous montre cette ville superbe, surprise par les assiégeants pénétrant dans son sein par le lit des fleuves qui la traversent et se trouvant maîtres de ces quartiers éloignés, pendant qu'au centre Balthazar, son roi, se livre à toutes les joies d'un grand festin, ne se doutant nullement du danger que court sa couronne. Des courriers arrivent de tous les points, et lui apprennent, à son grand étonnement, qu'il a cessé de régner.

Jérémie marque la date de ce grand événement. Car il avait dit que la captivité de Babylone durerait 70 ans, et il annonce que le libérateur des Juifs sera précisément le conquérant qui aura mis fin à l'empire des Babyloniens.

6. Dans sa vie et son ministère, Jérémie fut une des figures les plus éclatantes du Messie. Ayant été sanctifié dès le sein de sa mère, il mena, au milieu de tous ses ennemis et de tous ses contradicteurs, une conduite sans reproche. Comme le Christ, il fut pauvre, s'imposant toutes les privations les plus héroïques et protestant, par son austerité, contre les habitudes molles et voluptueuses de son temps. Comme lui, il annonça la ruine de Jérusalem et la destruction du temple, et répandit des larmes abondantes sur ces ruines affligeantes. Comme lui, il fut persécuté, et ses concitoyens irrités de la lumière qu'il répandait autour de lui, s'efforcèrent de l'exterminer de la terre des vivants et d'effacer son nom de la mémoire des hommes. Il eut sa patience et sa douceur au milieu de toutes les souffrances qu'il endura. Car quand il dit : « J'étais comme un agneau plein de douceur qu'on porte pour en faire une victime (xi, 49), » ces paroles rappellent si naturellement ces mots qu'Isaïe avait dits de Jésus-Christ : « Il a été mené à la mort comme un agneau (LII, 7), » que toutes les Églises d'Orient et d'Occident sont convenues, comme l'observe saint Jérôme, de les entendre de Jésus-Christ s'exprimant ainsi par la bouche de son prophète.

Quoiqu'il ne s'étende pas dans ses *Propphéties* autant qu'Isaïe l'a fait sur le Messie, néanmoins on y trouve de précieux oracles qui ajoutent encore des traits nombreux au tableau qu'en ont tracés les prophètes qui l'ont précédé.

Ainsi il annonce clairement le règne du Messie et nous le représente comme un roi qui réunit en lui toute la plénitude de la divinité, et qui doit être pour nous le principe de toute sagesse et de toute justice, et l'auteur de notre sanctification et de notre rédemption : « Le temps vient, dit le Seigneur par sa bouche, où je susciterai à David un germe juste; un roi régnera qui sera sage, qui agira selon l'équité et qui rendra la justice sur la terre. En ce temps-là Juda sera sauvé, et Jérusalem habitera dans une pleine confiance, et voici

le nom qu'ils lui donneront : « Le Seigneur qui est notre justice (XXXII, 5, 6; XXXIII, 45-46). » Isaïe avait prédit que le Messie naîtrait d'une vierge. À l'occasion de la naissance du Christ, Jérémie annonce un autre prodige, c'est que en vertu de l'union hypostatique de la nature divine et de la nature humaine, le Fils de Dieu n'aura point d'enfance, mais que dès le premier instant de son existence il sera un homme. « Le Seigneur, dit le Prophète, a créé sur cette terre un prodige nouveau; une femme environnera un Homme (XXXI, 22), » ce qui signifie que Jésus-Christ ne devait être enfant qu'en apparence. Car étant la force et la sagesse du Père, la splendeur de sa gloire, le caractère de sa substance, il ne pouvait croître en science et en sagesse qu'en apparence, puisque dans la réalité il avait la plénitude de la sainteté et de la lumière.

Le Saint Matthieu nous montre, dans le massacre des saints Innocents par le roi Hérode, l'accomplissement de ces paroles de Jérémie : « Un grand bruit a été entendu dans Rama; on y a entendu des plaintes et des cris lamentables; Rachel pleurant ses enfants et ne voulant point être consolée de leur perte. (Matth., II, 17, 18; et Jerem., XXXI, 45).

Saint Paul nous montre, dans le *livre de Jérémie*, une prophétie très-expressive et très-claire touchant l'alliance nouvelle. Jésus-Christ a obtenu, dit cet apôtre, une sacrificature d'autant plus excellente, qu'il est le médiateur d'une meilleure alliance et qui est établie sur de meilleures promesses; car s'il n'y avait rien eu de défectueux à la première alliance, Dieu n'aurait pas pensé à y en substituer une seconde. Et cependant il parle ainsi en blâmant ceux avec qui la première avait été faite : « Il viendra un temps, dit le Seigneur par la bouche de son Prophète, il viendra un temps auquel je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël comme avec la maison de Juda; non selon l'alliance que j'ai faite avec leurs pères au jour où je les pris par la main pour les faire sortir de l'Égypte; parce qu'ils ne sont point demeurés dans cette alliance que j'avais faite avec eux, c'est pourquoi je les ai méprisés, dit le Seigneur. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après que ce temps-là sera venu, dit le Seigneur. J'imprimerai mes lois dans leur esprit et je les écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple; et chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain et son frère en disant : Connaissez le Seigneur, parce que tous me consacreront leurs iniquités et je ne me souviendrai plus de leurs péchés (Hebr., VIII, 6, et seq.; et Jerem., XXXI, 31, et seq.). »

7. Le *livre de Jérémie* est, au point de vue historique, d'une grande importance pour nous faire pénétrer dans les mœurs de son époque. Non-seulement il nous révèle la vie de son auteur, en nous le montrant luttant avec courage contre les faux prophètes et les mauvais prêtres qui le poursuivaient de leurs sarcasmes et de leurs calomnies, mais il nous peint en même temps ce que furent ces derniers rois de Juda, amollis par le luxe et la débauche, enivés dans leurs superstitions idolâtriques dans l'intérêt de leurs vices.

De grandes instructions morales découlent de cet affligeant spectacle. Si l'on veut savoir où mène l'oubli des vraies croyances, on n'a qu'à jeter les yeux sur cette société condamnée. Le scepticisme la dévore, les jouissances sensuelles sont devenues l'appât unique de tous les désirs, l'ambition se fait rampante et flatteuse pour arriver aux premières places, l'argent étant devenu le seul moyen de satisfaire les convoitises, on se recherche avec appétit, et l'avarice devient la plaie universelle. Les mœurs sont si corrompues, que l'on n'ose plus le peindre, l'autorité est partout méprisée, et on n'entend de toutes parts que des impiétés et des blasphèmes. Les prêtres continuent à offrir des victimes dans le temple, mais ces sacrifices sont routiniers et hypocrites, et le Seigneur déclare qu'un lieu lui plait, ils n'exécitent que son indignation et son dégoût. L'injustice est devenue si orientale et si générale que, si l'on en croit le Prophète, on aurait vainement cherché un homme juste dans tout Israël.

Ces crimes forcent le Seigneur à châtier son peuple; mais ce qu'il y a d'admirable, c'est la lenteur qu'il met à punir. Sa miséricorde enchaîne constamment sa justice, et Jérémie n'est jamais plus éloquent que quand il parle de cette descendance, de cette bonté de Dieu pour le pécheur. « Au lieu d'écarter par sa bouche comme un prince en courroux, Dieu, dit Mr Plantier, se plaint comme le ferait un père contristé. Il raisonne doucement avec ses fils; il leur expose

avec un ton pénétré, mais sans fiel, les crimes dont ils se sont souillés, les maux qu'ils se sont attirés, et puis, de cette double considération de leurs iniquités et de leurs peines, il part, pour les inviter avec une effusion touchante à sortir des voies perverses à la fois et malheureuses, où leurs pas se sont égarés, pour revenir à Celui qui seul mérite leurs hommages et peut faire leur bonheur. « O cieux, soyez dans l'étonnement ! s'écrie-t-il ; portes éternelles, désolées-vous sans mesure ! deux malheurs sont tombés en même temps sur mon peuple ! Ils m'ont abandonné, moi qui suis la source des eaux vives, et puis ils se sont creusé des puits sans fond, où nulle eau ne demeure pour les désaltérer ! Et pourquoi donc, Israël, vas-tu ainsi sur les traces de l'Égyptien, l'abreuver dans des ondes fangeuses ? Pourquoi le jeter dans la route de l'Assyrien pour ne boire avec lui que dans des fleuves amers ? Ah ! vraiment ta malice t'égaré ! Reconnaiss et confesse avec moi qu'il est bien fatal et bien cruel d'avoir abandonné ton Dieu et déposé ta crainte ? »

Peut-il rien être de plus onctueux que ces paroles ? Comment ne pas s'attendrir au langage de ce Dieu, qui, peu content de sa douleur et de ses larmes pour pleurer les maux de son peuple, invite les cieux et la nature à s'en attrister avec lui dans un deuil général ? (*Études litt. sur les poètes bibliques*, tom. II, pag. 13-14.)

Jérémie est peut-être, de tous les prophètes, celui qui a fourni aux prédicateurs la mine la plus riche et la plus abondante. C'est encore celui à qui nous pouvons faire les plus heureux emprunts, tant il y a d'analogie entre sa mission et la nôtre, et tant il y a de ressemblance entre ces royaumes d'Israël et de Juda à la veille de leur chute, et notre société dégénérée, dont la décadence s'accuse tous les jours de plus en plus.

8. Les *Lamentations* sont le chef-d'œuvre de Jérémie. Il n'y a pas de poète qui, pour l'épique, puisse lui être comparé. Homère, Virgile, Dante, ont eu de grandes scènes de deuil à retracer, mais ils ne se sont jamais élevés à une pareille hauteur. On peut dire, avec Bossuet, qu'il est le seul qui ait su égaler les lamentations aux calamités.

Ces *Lamentations* se composent de cinq pièces différentes. Dans la première et la seconde, il déplore la désolation de Jérusalem qui vient de tomber au pouvoir des Chaldéens, et qui se voit tout à la fois insultée par ses ennemis, et abandonnée par ses enfants. Dans la quatrième, il décrit tout particulièrement les horreurs du siège, et lance l'anathème contre les Iduméens qui avait pris plaisir aux humiliations des enfants de Jacob.

La cinquième est une prière que le Prophète semble avoir composée pour les Juifs dispersés sur les bords du Nil et de l'Euphrate.

Aparavant il avait, dans la troisième, chanté ses propres malheurs. Ses souffrances et ses angoisses ayant été celles de tous les autres prophètes que le Seigneur avait envoyés à son peuple, on y peut voir un tableau des crimes qu'Israël ingrat avait commis, et des horreurs qu'il devait commettre en traitant de la même manière le Christ, dont Jérémie était la figure.

M. de Lamarque, dans son *Ode à M. de Genoude*, s'est ainsi inspiré de ces nobles accents :

Le Seigneur m'accablant du poids de ses colères,  
Retire tour à tour et ramène sa main.  
Vous qui passez par le chemin  
Est-il une misère égale à ma misère !  
En vain ma voix s'élève. Il n'entend plus ma voix ;  
Il m'a choisi pour but de ses flèches de flamme,  
Et tout le jour contre mon âme,  
Sa fureur a lancé les fils de son carquois !  
Sur mes os consumés ma peau s'est détachée ;  
Les enfants n'ont chanté dans leur désolation ;  
Seul au milieu des nations  
Le Seigneur m'a jeté, comme une herbe arrachée !  
Il s'est enveloppé de son divin courroux ;  
Il a fermé ma route, il a troublé ma joie ;  
Mon sein n'a plus connu la joie,  
Et j'ai dit au Seigneur : Seigneur, souvenez-vous !

Souvenez-vous, Seigneur, de ces jours de colère,  
Souvenez-vous du fiel dont vous m'avez nourri ;  
Non, votre amour n'est point tari,  
Vous me frappez, Seigneur, et c'est pourquoi j'espère !

Mais c'est dans nos églises, en présence de nos autels en deuil ; devant l'image voilée du Christ, dans nos offices de la Semaine-Sainte, que ces chants lugubres retrouvent toute leur grandeur et toute leur solennité. « Je n'oublierai jamais, dit M. Poujoulat, l'impression profonde que produisirent en moi les *Lamentations* de Jérémie chantées à Jérusalem, en face du divin tombeau, par les religieux Français. Je n'étais pas loin de la grotte de Jérémie, et la ville de Jérusalem, au milieu de laquelle je me trouvais, était misérable et soumise au tribut comme au temps où pleuraient le Prophète. Il me semblait entendre la voix de Jérémie lui-même gémir à mon oreille ; le passé d'Israël sortait de la tombe et m'apparaissait avec tous ses malheurs. (*Hist. de Jérusalem*, t. I, p. 287.) »

9. Au reste, cet admirable livre renferme dans sa brièveté de grands mystères et de profonds sujets d'instruction. L'Église, en nous les faisant lire et méditer pendant les trois derniers jours de la Semaine-Sainte, semble nous avertir, dit la Bible de Venise, que les péchés des Juifs sous leurs derniers rois, et la vengeance que Dieu en a tirée par Nabuchodonosor, n'étaient qu'une faible esquisse de l'aveuglement, de l'infidélité et de la fureur de la Synagogue contre son Sauveur, et de la malédiction de Dieu qui est tombée sur ce peuple, trente-sept ans après la mort de Jésus-Christ. Ce sont particulièrement ces derniers malheurs que le Prophète déplore ; c'est des souffrances et des humiliations du Messie même qu'il est occupé, surtout dans le 3<sup>e</sup> chapitre. Il le représente inondé d'afflictions et sous la verge de l'indignation du Seigneur qui le frappe et lui brise les os ; qui le plonge dans l'amertume et qui l'enivre d'absinthe ; qui lance sur lui les traits de sa colère ; qui refuse d'écouter ses cris et qui rejette sa prière ; quoi qu'il le voie prosterner et mettant sa bouche dans la poussière. Ses ennemis, qui le haïssent injustement, le prennent comme un oiseau qu'on prend à la chasse ; il tend la joue à celui qui le frappe, il est rassasié d'opprobres ; il devient le jouet de tout son peuple, et le sujet de leurs chansons et de leurs plus sanglantes railleries ; il est mis dans un lieu ténébreux, et l'on roue une pierre pour l'y tenir enfermé, comme ceux qui sont morts à jamais.

A tous ces traits, qui caractérisent si bien le Messie livré par la justice de Dieu son Père, aux insultes et aux mauvais traitements des Juifs, ses ennemis, le Prophète ajoute ces paroles mémorables : « Seigneur, vous leur rendez ce qu'ils méritent, selon les œuvres de leurs mains. Vous les livrez à l'obstination de leur cœur, et votre malédiction reposera sur eux. Vous les poursuivrez dans votre fureur et vous les exterminerez de dessous le ciel (Thren., III, 64, et seq.) »

Le chrétien a suivi le crime. Nous vivons avec étonnement, depuis plus de dix-huit siècles, en attendant que Dieu appesantisse sur ce malheureux peuple. Mais sa miséricorde le conserve avec une attention particulière, au milieu d'une si longue oppression ; et un jour viendra où les promesses consolantes du Prophète s'accompliront à l'égard des restes de ce peuple, d'une manière beaucoup plus parfaite qu'elle ne l'ont été au retour de la captivité de Babylone.

10. Tous les critiques conviennent que le style de Jérémie n'a ni l'élégance, ni l'élevation de celui d'Isaïe. Il ne voit pas les choses de si haut, et généralement son regard n'a ni la même portée, ni la même étendue. Son horizon est beaucoup plus restreint, et on ne voit pas dans son allure cette majesté royale qui frappe dans l'attitude du fils d'Amos. Ses tableaux n'ont pas la même profondeur, et sont colorés en quelque chose de plus local et de moins distingué.

Mais quand Jérémie, témoin de l'accomplissement de tous les maux qu'il a annoncés, n'écoute plus que sa douleur, son génie trouve des accents inimitables. Lowth dit, en parlant de ses *Lamentations*, qu'on ne trouvera pas un autre poème où, dans un cadre aussi resserré, on rencontre un choix d'images aussi heureux, aussi varié, aussi brillant. Quoi de plus élégant et de plus poétique, ajoute ce critique, que la peinture de cette cité naguère si florissante, et reine des nations, maintenant assise dans l'abandon, la douleur, et le veuvage ; délaissée par ses amis, trahie par ses proches, levant inutilement les mains, et ne trouvant personne qui daigne lui en consoler ; que l'image de ces murs de Sion dans le deuil, et qui regrette le concours qui animait ses solennités (Lowth, *De la poésie sacrée*, III<sup>e</sup> Part., leçon XXII).